

Quelques possibilités de coordination avec *ni* en français moderne

PAR

BIRGIT BROGE

Introduction

En faisant des études sur la conjonction de coordination *ni*, j'ai constaté que dans bien des cas, deux constructions différentes expriment à peu près la même chose, par exemple on pourra aussi bien dire:

Je *ne* l'ai *pas* vu, *ni* entendu

que:

Je *ne* l'ai *ni* vu *ni* entendu

Dans de tels cas, où deux constructions s'emploient concurremment, je me suis aperçue que, compte tenu de la syntaxe de la proposition dans laquelle se trouvent les termes coordonnés, une certaine régularité apparaît dans la distribution des deux constructions.

Le but du présent article est de préciser cette régularité en formulant les règles d'après lesquelles se répartissent les constructions, dans les trois cas que voici¹:

1. *ne pas* A *ni* B / *ne ni* A *ni* B
 - 1.1. *ne pas* A *ni* B: Il *n'est pas* bête, *ni* méchant
 - 1.2. *ne ni* A *ni* B: Il *n'est ni* bête *ni* méchant
2. *ne PLUS* A *ni* B / *ne PLUS ni* A *ni* B
 - 2.1. *ne PLUS* A *ni* B: Il *ne* parlait *jamais* de sa mère, *ni* de son père
 - 2.2. *ne PLUS ni* A *ni* B: Il *ne* parlait *jamais ni* de sa mère *ni* de son père
3. *ne A ni ne* B / *ne A PAS et ne B PAS*
 - 3.1. *ne A ni ne* B: Elle *ne* dormait *ni ne* mangeait
 - 3.2. *ne A PAS et ne B PAS*: Elle *ne* pouvait *pas* dormir *et ne* mangeait *jamais*

1: A et B désignent les termes coordonnés. PAS désigne l'ensemble des auxiliaires de la négation, à savoir *pas, plus, jamais, guère, aucun, rien, personne, nul, aucunement, nullement*. PLUS désigne ce même ensemble moins *pas*.

1. *ne pas A ni B* / *ne ni A ni B*

Dans la plupart des cas, il n'y a pas de différence entre les deux constructions, qui s'emploient concurremment. Cependant, *ne ni A ni B* est la construction la plus utilisée. Sur un total de 407 exemples, j'ai relevé 250 avec *ne ni A ni B* et 157 avec *ne pas A ni B*. C'est-à-dire que la proportion *ne ni A ni B* / *ne pas A ni B* est de 5 contre 3.

Dans d'autres cas, on peut dire, avec Sten (182), que la différence entre les deux constructions, en principe, est la suivante: dans *ne pas A ni B*, B est ajouté après coup, tandis que, dans *ne ni A ni B*, tout l'énoncé, dès le début, est conçu comme une unité.

Cette distinction s'appliquera à la plupart des règles que je formulerai aux §§ 1 et 2.

1.1. *ne pas A ni B*.

Cette construction s'emploie de préférence là où B peut être considéré comme ajouté après coup.

1.1.1. B est précédé d'une pause.

Si A et B sont séparés par un signe de ponctuation qui marque une pause de longue durée (par exemple point, point-virgule), *ne pas A ni B* est la seule construction possible:

Oh! Elle *ne* pleure *pas* sur nous. *Ni* sur elle-même non plus (Saint-Exupéry: Pilote 118).

Puisque je vous retrouve ici, Monsieur, puis-je vous demander en grâce de *ne point*² parler à mes parents de cette aventure d'hier, que je crois qu'ils ne goûteraient guère; *ni* surtout de la bourse que je leur ai dit avoir perdue (Gide: Caves 76).

1.1.2. A et/ou B sont des propositions subordonnées.

Si au moins un des termes coordonnés est une proposition subordonnée, la construction préférée est *ne pas A ni B*. Sur un total de 20 exemples, 16 présentent cette construction:

Ce lancement *ne* démontre *pas* que la Chine dispose encore de plus d'une puissante fusée à la fois, *ni* qu'elle ait atteint le degré de précision nécessaire

2: *point* est considéré ici comme une variante stylistique de *pas*.

pour frapper des objectifs militaires déterminés (L'Express 4-5-70, 68).
Je *ne* sais *pas* ce qui m'attend *ni* ce qui viendra après tout ceci (Camus: Peste 102-103).

Je *ne* parlais *pas* avec Luc parce qu'il m'aimait, *ni* parce que je l'aimais (Sagan: Sourire 91).

Zaza *ne* soupçonnait *pas* combien je la vénérerais, *ni* que je m'étais démise en sa faveur de tout orgueil (Beauvoir: Mémoires 166).

Dans 2 exemples avec *ne ni A ni B*, cette construction s'explique par la présence des verbes *savoir* et *pouvoir*, après lesquels on omet souvent *pas*:

tu *ne* sais *ni* ce que tu as fait *ni* pourquoi tu l'as fait (Sartre: Mains 247)
mes parents *ne* pouvaient supporter *ni* ce que j'avais à leur dire, *ni* mon mutisme (Beauvoir: Mémoires 269).

Les deux derniers exemples avec *ne ni A ni B* sont pris chez des auteurs archaïsants (Duhamel, Alain-Fournier).

Meaulnes *ne* me disait *ni* pourquoi il était resté si longtemps silencieux, *ni* ce qu'il comptait faire maintenant (Fournier: Meaulnes 187).

Vous *ne* me ferez admettre *ni* que je suis un malfaiteur, *ni* que je suis un idiot (Duhamel: Confession, 20).

1.1.3. A et/ou B sont des syntagmes infinitifs.

Dans ce cas également, *ne pas A ni B* est la construction préférée. J'ai relevé 22 exemples, dont 18 avec cette construction:

Connaitre, ce *n'est point* démontrer, *ni* expliquer (Saint-Exupéry: Pilote 52).

Lila *n'avait pas* envie de me voir *ni* de m'écrire (Hougron: Scandale 153).

Je *n'ai pas* à comprendre *ni* à pardonner (Sarrazin: L'astragale 185).

On *n'avait pas* encore le droit d'être Werther, *ni* d'inspirer les Werther (Orieux: Voltaire 173).

elle *ne* réussit *pas* à se distraire de sa contemplation, *ni* à sourire de la plaisanterie concernant son aversion pour les scutigères (Robbe-Grillet: Jalousie 63).

Voici les 4 exemples que j'ai trouvés avec *ne ni A ni B*:

L'ordure, elle, *ne* cherche *ni* à durer, *ni* à croître (Céline: Voyage 335).

je *ne* vous demande *ni* de comprendre, *ni* d'admettre (Sarrazin: Cavale 420).
probablement *ne* se sentait-elle la force *ni* de lui résister, *ni* de s'y résigner (Beauvoir: Mémoires 256).

Julius de Baraglioul *n'avait* pu empêcher les journaux *ni* de divulguer ses liens de parenté avec la victime, *ni* même de désigner en toutes lettres l'hôtel où il était descendu (Gide: Caves 216).

Pourtant, il faut traiter à part les cas où les syntagmes infinitifs sont précédés d'un des verbes suivants: *devoir, falloir, oser, pouvoir, savoir, vouloir*. Là, on trouve surtout *ne ni A ni B*. Sur 27 exemples, j'en ai trouvé 22 avec *ne ni A ni B* et 5 avec *ne pas A ni B*.

Voici des exemples avec *ne ni A ni B*:

Les trois hommes *ne* pouvaient *ni* se laver *ni* se raser (L'Express 20-4-70, 14).
Une seule province *ne* peut *ni* loger *ni* nourrir la France (Saint-Exupéry: Pilote, 110).

que ce phénomène dont on *ne* pouvait encore *ni* préciser l'ampleur *ni* déceler l'origine avait quelque chose de menaçant (Camus: Peste 16).

il *ne* voulut *ni* introduire Hamlet, *ni* aller à lui tout à fait (Orieux: Voltaire 207).

Elle *n'*osait *ni* réveiller Michel, *ni* favoriser son sommeil (Colette: Duo 29).
un homme – – – dont vous *ne* sauriez *ni* préciser l'âge, *ni* décrire avec exactitude les vêtements (Butor: Modification 12).

Voici des exemples avec *ne pas A ni B*:

on peut *pas* se tromper, *ni* résister (Céline: Voyage, 359).

je *ne* peux *pas* sauter à cloche-pied, *ni* même me tenir en équilibre (Sarrazin: L'astragale 111).

Je *n'*osais *pas* encore désobéir, *ni* mentir sérieusement (Beauvoir: Mémoires 295).

1.2. *ne ni A ni B*.

Cette construction est surtout employée si tout l'énoncé, dès le début, est conçu comme une unité.

Martinon (562) dit qu'on emploie surtout cette construction si les termes coordonnés sont courts. En étudiant les cas mentionnés ci-dessous, où *ne ni A ni B* est de règle, on voit que l'opinion de Sten et celle de Martinon vont souvent de pair et que les règles proposées ici ne sont que des précisions syntaxiques qui corroborent leur point de vue, sauf peut-être pour les cas traités au § 1.2.2.

1.2.1. A et B forment une expression toute faite.

Seule la construction *ne ni A ni B* est courante dans les cas où A et B forment une expression toute faite: *ni l'un ni l'autre, ni plus ni moins, n'avoir ni queue ni tête, ne faire ni chaud ni froid, etc.*

Et pourtant, hors de ce désert, *ni l'un ni l'autre*, Daru le savait, *n'*auraient pu vivre vraiment (Camus: L'Exil 91).

Il n'assista *ni* à l'un, *ni* à l'autre mariage (Orieux: Voltaire, 230).

Qu'elle dût le lui dire *ne* faisait question *ni* pour l'un, *ni* pour l'autre (Malraux: Condition, 41).

34% seulement pensent . . . que les prix . . . n'ont augmenté *ni plus ni moins* que d'habitude (L'Express, 16-3-70, 14).

L'oncle trouvait que cela n'avait *ni queue ni tête* (Mauriac: Mystère 98).

ce qui *ne me fit ni chaud ni froid* (Beauvoir: Mémoires 348).

La peur *ne* dit *ni oui, ni non* (Céline: Voyage, 338).

1.2.2. A et B précèdent le verbe.

Si A et B précèdent le verbe, *ne ni A ni B* (qui dans ce cas prend la forme *ni A ni B ne*) est de rigueur. J'ai trouvé 41 exemples avec cette construction et aucun avec *ne pas A ni B*³ (c'est-à-dire *A ni B ne pas*). Dans 37 exemples A et B font fonction de sujets, et, dans les 4 qui restent, de compléments circonstanciels.

Ni le romancier *ni* les lecteurs *ne* descendent de leur place pour jouer (Sarraute: L'ère 129).

Puisque *ni* la cuisinière, *ni* le personnel de l'étude n'ont pu tuer (Aymé: Moulin 141).

Songez donc: un crime que *ni* la passion, *ni* le besoin *ne* motive (Gide: Caves 210).

Ni pour les cadres, *ni* pour ce qu'il appelait les gros travaux, la main-d'œuvre n'était suffisante (Camus: Peste 142).

On trouve pourtant de temps en temps une autre construction, surtout dans la langue littéraire (Togebly, § 721), à savoir *ne A ni B* (ici *A ni B ne*). C'est-à-dire qu'on omet *ni* devant A. J'en ai relevé 13 exemples.

Bien que le bras lui-même, *ni* la tête, n'aient l'air agités du moindre mouvement (Robbe-Grillet: Jalousie 212).

Il s'assura que Dorino *ni* Assunta *ne* s'attardaient aux écoutes (Gide: Caves 163).

le seul Eddy, *ni* le docteur Courresès n'auraient eu le pouvoir de l'entretenir dans une telle angoisse (Mauriac: Désert, Sten 184).

Michel *ni* cette jeune femme *ne* sont morts (Cocteau: Parents 147).

1.2.3. A et B sont des substantifs à sens partitif.

Si A et B ont un sens partitif, ils font le plus souvent fonction de compléments d'objet direct. Dans ce cas, les deux constructions en question

3: Le Bidois (§ 1798 bis A 1) cite un exemple: Son attitude *ni* son visage *ne* changèrent *point* quand il répondit (M. Prévost: Mort des Ormeaux), mais dit que cette construction est rare de nos jours.

sont possibles. Mais *ne ni A ni B* est le plus fréquent (cf. Grevisse § 962, c). J'ai trouvé 34 exemples avec *ne ni A ni B* et 6 avec *ne pas A ni B*. C'est-à-dire que la proportion *ne ni A ni B* / *ne pas A ni B* est de 6 contre 1. Notons que si l'on trouve *ne ni A ni B*, A et B sont des substantifs sans déterminant, tandis que dans le cas de *ne pas A ni B*, on trouve devant A et B un *de* partitif.

Voici des exemples avec *ne ni A ni B*:

Il *n'a ni veste ni cravate* (Robbe-Grillet: *Jalousie* 21).

Je *ne ressens ni surprise, ni affolement* (Sarrazin: *L'astragale* 157).

Elles *ne suscitèrent ni cris ni manifestations hostiles* (Le Monde 12-5-70, 1).
où l'on *ne rencontre ni battements d'ailes, ni froissement de feuilles* (Camus: *Peste* 5).

Avec A et/ou B précédés d'adjectifs, je n'ai trouvé que la construction *ne pas A ni B*.

Il *n'y a pas de vraie bonté ni de bel amour sans toute la clairvoyance possible* (Camus: *Peste* 106).

Il vient de proclamer qu'il *n'y aura pas de «grand procès» ni de «mesures administratives»* (L'Express 9-2-70, 25).

Elles *n'avaient pas connu de luttes intestines, ni de rivalités familiales* (Colette: *Duo* 133).

Seuls les journaux du soir ... *n'ont pas d'équivalent ni de concurrence en province* (Nourissier: *Français* 40).

Mais il *n'y a pas de marchands ni de boulanger* (Fournier: *Meaulnes* 66).

2. *ne PLUS A ni B* / *ne PLUS ni A ni B*

Les deux constructions s'emploient apparemment sans différence de sens, mais *ne PLUS A ni B* est la plus usitée et par conséquent, *ne PLUS ni A ni B* est celle que l'on utilise «si l'on veut insister» (Martinon 563). J'ai trouvé 52 exemples avec *ne PLUS A ni B* et 8 avec *ne PLUS ni A ni B*, c'est-à-dire que la proportion *ne PLUS A ni B* / *ne PLUS ni A ni B* est de 7 contre 1.

Cependant, dans certains contextes, l'une des constructions s'impose. Si l'on compare avec le § 1, on s'aperçoit que *ne pas A ni B* et *ne PLUS A ni B* s'emploient souvent dans des conditions semblables, de même pour *ne ni A ni B* et *ne PLUS ni A ni B*.

2.1. *ne PLUS A ni B*.

2.1.1. B est précédé d'une pause.

Quand B est ajouté après coup, ce qui est marqué dans la plupart des cas par un signe de ponctuation, *ne PLUS A ni B* est la seule construction possible.

Ils *ne* serviront *plus* jamais à rien. *Ni* à personne (Saint-Exupéry: Pilote 150).
Je *ne* veux *plus* penser à son visage; il n'est *plus* pour moi, *ni* à ses yeux implorants (Cayrol: Corps 114).

Rien n'était prévu pour assurer la liaison entre les divers états-majors.
Ni pour effectuer, dans l'ordre, un repli élastique (L'Express 30-3-70, 64).
Puis je *ne* le vis *plus*, *ni* le ciel de Cannes (Sagan: Sourire 98).

2.1.2. A et/ou B sont des propositions subordonnées.

Si au moins l'un des termes coordonnés est une proposition subordonnée, *ne PLUS A ni B* est de règle. J'ai relevé 13 exemples avec cette construction:

personne ne pouvait dire d'où il venait, *ni* pourquoi il était là (Camus: Peste 21-22).

personne ne pouvait ignorer que ses pieds étaient très petits *ni* qu'elle avait le ventre remonté dans l'estomac (Colette: Chéri 67).

je *ne* sais *plus* quoi, *ni* ce qui lui prenait (Céline: Voyage 478).

Je n'ai trouvé qu'un exemple avec *ne PLUS ni A ni B*:

je *ne* comprends *plus* du tout *ni* ce que je veux *ni* à qui j'en veux (Gide: Paludes 86).

2.1.3. A et/ou B sont des syntagmes infinitifs.

Si A et/ou B sont des syntagmes infinitifs, *ne PLUS A ni B* est préféré. J'ai trouvé 25 exemples, dont 18 avec cette construction:

car *nul ne* souhaite entendre son propre écho, *ni* se regarder dans un miroir (Saint-Exupéry: Pilote 220).

rien ne parvient plus à la détruire *ni* seulement à la dégrader (Sarraute: L'ère 170).

il *ne* pouvait *plus* s'engager dans une rue *ni* pénétrer dans une chambre (Green: Léviathan 204).

Personne ne peut te prendre, *ni* te reprendre ce que tu as eu avec Michel (Colette: Duo 162).

Sur les 7 autres exemples, A et B étaient précédés dans les 5 cas d'un des verbes suivants: *devoir*, *falloir*, *oser*, *pouvoir*, *savoir*, *vouloir*.

Soulignons cependant que même après un de ces verbes, *ne PLUS A ni B* reste la construction la plus utilisée (cf. § 1.1.3.).

il *ne* pouvait *plus ni* le rejoindre, *ni* se détacher de lui (Malraux: Condition 105).

Or la mienne qui, autrefois, a fait ses preuves . . . *n'a plus* su, aujourd'hui, *ni* exalter, *ni* convertir (Saint-Exupéry: Pilote 216).

L'argent *ne* suffit *nullement ni* à se bien habiller *ni* à donner le sens de la mode (L'Express 2-2-70, 41).

2.2. *ne PLUS ni A ni B.*

2.2.1. A et B forment une expression toute faite.

Il s'agit ici des expressions dont j'ai déjà cité des exemples au § 1.2.1.

mais *ni l'une ni l'autre* nous n'exprimions *rien* de ce qui nous touchait vraiment (Beauvoir: Mémoires 164).

Vous *ne* disiez *rien ni l'un ni l'autre* (Butor: Modification 150).

Pourtant, Sten a trouvé une exception à cette règle:

Donne l'avoine à ce cheval, et que vous *n'y* comprendriez *rien* à *l'une ni* à *l'autre* (Thérive: Anna, Sten 183).

2.2.2. A et B sont en position détachée⁴.

Si A et B sont en position détachée, on ne trouve que la construction *ne PLUS ni A ni B*:

Rien ne résistait à la bourrasque, *ni* l'honneur, *ni* l'amitié (Duhamel: Confession 148).

A Paris, *rien ne* tient, *ni* l'amour, *ni* les souvenirs (Cayrol: Corps 49).

Je lui laissais entendre que je *ne* souhaitais *plus* les voir *ni* lui, *ni* sa mère (Mauriac: Nœud 181).

2.2.3. A et B ont un sens partitif.

Bien que mes matériaux soient assez restreints (8 exemples en tout), on peut y relever une tendance à préférer la construction *ne PLUS ni A ni B*

4: Ce terme, que j'emprunte à Maurice Gross: *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, 23 (Larousse, 1968), est l'équivalent du terme danois «ekstraposition».

(sans *de* partitif) à *ne* PLUS A *ni* B (avec *de* partitif) (cf. § 1.2.3.). J'ai trouvé 6 exemples avec *ne* PLUS *ni* A *ni* B:

qui *ne* me vaillent *plus ni* ennemis, *ni* élèves (Céline: Voyage 284).
des lois qui *n'ont plus ni* sens *ni* vigueur (Duhamel: Confession 40).
je *n'ai plus ni* joie *ni* peine (Sarraute: L'ère 25-26).
il *n'avait plus* depuis longtemps *ni* parents *ni* amis (Fournier: Meaulnes 288).
il *n'y a plus ni* gendarme *ni* Saint-Tropez (L'Express 13-7-70, 44).
Il . . . *ne* trouvait *plus ni* barre douloureuse en travers des côtes à la moitié de son halénée, *ni* «si encore» (Colette: Duo 101).

Je *n'ai* trouvé que 2 exemples avec *ne* PLUS A *ni* B:

Ce noir *n'avait* encore . . . *jamais* vu de boutique, *ni* de blancs peut-être (Céline: Voyage 139).
Mais comme *personne ne* découvrit de scandale entre les lignes, *ni* de lèse-majesté (Orieux: Voltaire 291).

2.3. *ne* PLUS A *ni* B et *ne* PLUS *ni* A *ni* B sont représentés dans une proportion égale.

2.3.1. A et B en fonction de sujets.

Si A et B font fonction de sujets, les deux constructions s'emploient concurremment. J'ai relevé 21 exemples, dont 11 avec *ne* PLUS *ni* A *ni* B:

Ni ma vertu, *ni* celle de ma sœur *ne* coururent *jamais* de danger (Beauvoir: Mémoires 232).
Ni Jeanne *ni* lui *ne* sortaient *jamais* de leur quartier (Camus: Peste 66).
ni lui, *ni* Burthe, . . . *n'avaient jamais* vu le moindre Prussien (Mauriac: Mystère 104).
une intrigue dont *ni* les péripéties, *ni* le dénouement *n'ont plus* rien d'imprévu (Sarraute: L'ère 170).
son vieux visage aux chairs avalées, que *ni* la passion, *ni* la souffrance *n'avait jamais* façonnées (Green: Léviathan 207).
Ni celle-ci *ni aucune* des deux autres *ne* révèle sa présence (Robbe-Grillet: Jalousie 188).
on pressentait une force que *ni* Bertrand *ni aucun* de ces très jeunes hommes *ne* possédait (Sagan: Sourire 38).

J'ai trouvé 10 exemples avec *ne* PLUS A *ni* B:

J'épiais ma mémoire: les défaites *ni* les victoires *n'étaient jamais* absolues (Sollers: Solitude 96).
Les marchandises *ni* les hommes *ne* circulent *plus* librement (Siegfried: L'Ame des peuples, Grevisse § 962, a).

le maître-nageur *ni* moi-même n'avons fait *aucune* allusion (Sarrazin: L'astragale 156).

C'est le radicalisme tel que notre génération, *ni* la précédente *ne* l'ont *jamais* connu (L'Express 9-2-70, 13).

Dans les 6 autres exemples de *ne* PLUS A *ni* B, A contient un des auxiliaires de la négation. Ici, *ne* PLUS *ni* A *ni* B semble impossible:

Mais par les fenêtres de la salle à manger, . . . , n'arrive *aucun* ronronnement de moteur, *ni* autre bruit, à cette heure de la journée (Robbe-Grillet: Jalousie, 73).

Aucune rue *ni* venelle *ne* porte son nom (L'Express 2-3-70, 50).

rien ni personne *ne* l'intercepterait comme je le souhaite (Sarrazin: Cavale 212).

Rien ni personne *ne* m'y invite à chanter (Sarrazin: Cavale 488).

Il est vrai qu'*aucun* boutiquier de la ville *ni* aucun paysan des environs . . . , n'auraient jamais pu commettre l'erreur (Proust: Sodome et Gomorrhe, Poul Høybye: L'accord en français contemporain (Høst og søns forlag, 1944) § 313).

2.3.2. A et B sont des compléments circonstanciels.

Si A et B sont des compléments circonstanciels, les deux constructions se répartissent à proportions égales. Sur 31 exemples, j'en ai relevé 16 avec *ne* PLUS *ni* A *ni* B et 15 avec *ne* PLUS A *ni* B.

ne PLUS *ni* A *ni* B:

le reste n'existait *plus*, *ni* pour toi, *ni* pour les autres (Mauriac: Nœud 96).
Aucune d'entre elles *ne* compta beaucoup *ni* pour Zaza, *ni* pour moi (Beauvoir: Mémoires 212).

on *ne* la retrouvait *plus ni* dans le jardin, *ni* dans sa chambre (Céline: Voyage 424-425).

Mais *personne* dans ce compartiment n'est descendu *ni* à Laroche *ni* à Dijon (Butor: Modification 212).

Jamais elle n'a fait le mal, *ni* en pensée, *ni* en action (Vian: L'écume 169).
puisque'on *ne* pouvait *plus* voir Jonas *ni* dans la journée *ni* le soir (Camus: L'Exil 140).

ne PLUS A *ni* B:

il n'y a *plus* rien dedans, pour toi *ni* pour moi (Colette: Duo 19).

rien ne bouge dans l'immeuble *ni* dans la rue (Sarrazin: L'astragale 147).

Noir, Jaune, Juif: cela *ne* compte guère à Paris, en «pour» *ni* en «contre» (Nourissier: Français 37).

il n'y aura *plus* de recours possible, au juge *ni* à l'avocat (Sarrazin: Cavale 342).

il *ne* faisait *rien* avec ses mains, *ni* avec ses pieds (Céline: Voyage 123).

3. *ne A ni ne B / ne A PAS et ne B PAS*

Les constructions dont je vais parler maintenant diffèrent radicalement de celles traitées aux §§ 1 et 2. Il s'agit ici de coordonner deux verbes finis, comportant tous les deux une négation. Cette coordination peut s'effectuer ou bien à l'aide de la conjonction *ni*, ce qui donne *ne A ni ne B*, ou bien à l'aide de la conjonction *et*, ce qui donne *ne A PAS et ne B PAS*.

Les grammairiens Antoine (1084) et Sten (190) s'accordent pour dire que la construction avec *et* appartient au langage parlé et la construction avec *ni* à «la langue écrite soignée ou proprement littéraire» (Antoine 1084, 1). A mon avis, cela n'est pas exact, mes exemples indiquent que le choix de construction dépend d'abord et surtout du caractère des deux syntagmes verbaux.

3.1. *ne A ni ne B*.

La construction avec *ni* peut être caractérisée ainsi :

Soient a, b, c, d et e les règles suivantes :

- a: Les verbes sont à un temps simple
- b: Les verbes sont au même temps
- c: Les verbes n'ont pas de complément
- d: Les compléments des verbes sont de même nature
- e: Les verbes ont un ou plusieurs compléments en commun.

Pour que la construction avec *ni* puisse être utilisée, il faut que les règles a et b et une des règles c, d ou e (ces dernières s'excluant mutuellement) soient satisfaites.

Les règles a, b et c sont satisfaites :

- elle *ne* dort, *ni ne* mange (Orieux: Voltaire 263).
- Les morts *ne* tricotent *ni ne* parlent (Mauriac: Mystère 245).
- les employés qui *ne* boivent, *ni ne* fument (Céline: Voyage 131).

Les règles a, b et d sont satisfaites :

- ils *ne* lisaient les journaux *ni n'*entendaient la radio (Camus: Peste 151).
- Je *ne* les aime *ni ne* les déteste, mes petites sœurs (Sarrazin: Cavale 446).
- je *ne* m'attache *ni ne* me précise (Sarrazin: L'astragale 154).

Les règles a, b et e sont satisfaites :

- Elle *ne* refusait *ni n'*engageait le combat (Sollers: Solitude 19).

une sorte de mauvaise conscience qui *ne* sait *ni* n'ose se formuler (Saint-Exupéry: *Pilote* 92).

Elle *ne* bougeait, *ni* *ne* détournait son regard (Colette: *Duo* 17).

J'ai relevé un seul exemple où la règle b n'est pas observée, mais il faut remarquer qu'il s'agit là du même verbe:

Non, vraiment, *personne* n'a entendu *ni* n'entendra M. Pollin (Bazin: *Chapeau* 110).

Parfois on trouve un auxiliaire de la négation, c'est-à-dire que la notation de la construction aurait dû être: *ne* A PAS *ni* *ne* B PAS, mais pour plus de simplicité j'ai choisi *ne* A *ni* *ne* B. Le plus souvent, cet auxiliaire se trouve avec le premier verbe. Antoine dit même (1080): «Aujourd'hui la présence de *pas* en B interdit l'usage de *ni* au profit de *et*». Il faut remarquer pourtant que même dans ces cas-là, les règles a et b sont toujours strictement observées, et parfois aussi les règles c, d ou e.

il *ne* frappe *jamais* *ni* *ne* tue (Camus: *L'Exil* 39).

personne *ne* vieillissait *ni* *ne* mourait (Camus: *L'Exil* 31).

rien de ce qui concerne l'homme *ne* se compte, *ni* *ne* se mesure (Saint-Exupéry: *Pilote* 105).

Personne *ne* s'étonnait *ni* *ne* questionnait (Sarrazin: *L'astragale* 20).

les douleurs qui *ne* se connaissent *plus* *ni* *ne* cherchent à se maîtriser (Proust: *Amour* 182).

le bacille de la peste *ne* meurt *ni* *ne* disparaît *jamais* (Camus: *Peste* 247).

Il faut noter que *pas* est très rare comme auxiliaire de la négation. Je n'en ai trouvé qu'un exemple:

Cette charité n'humiliait *pas* le bénéficiaire, *ni* *ne* le ligotait par les chaînes de la gratitude (Saint-Exupéry: *Pilote* 227).

3.2. *ne* A PAS *et* *ne* B PAS.

La construction avec *et* peut être caractérisée ainsi:

Soient a, b et c les règles suivantes:

a: Les verbes sont à des temps composés

b: Les verbes sont à des temps différents

c: Les verbes ont des compléments de nature différente.

Pour que la construction avec *et* puisse être utilisée, il faut que la règle c soit satisfaite; souvent une des règles a et b se trouve également satisfaite, mais ce n'est pas là une exigence absolue.

La règle c est seule satisfaite:

Antoine *n'était pas* moins effrayé que sa mère *et ne* pensait *plus* au crime (Aymé: Moulin 157).

Il *ne* les vit *pas* *et ne* leur rendit *pas* leur salut (Green: Léviathan 109).

qui *ne* lui voulait *pas* de bien *et ne* voulait surtout *pas* de scandale (Orieux: Voltaire 172).

la note *n'a rien* de menaçant *et ne* mentionne en *aucune* façon l'éventualité d'une intervention militaire (Figaro 5-2-70, 3).

Il *n'osait* le regarder, *et ne* se calmait *pas* (Malraux: Condition 211).

Les règles b et c sont satisfaites:

Je *n'étais pas* inquiet *et ne* fis *rien* pour provoquer tes aveux (Mauriac: Nœud 17).

elle *ne* pouvait *pas* parler *et ne* me reconnut *pas* (Beauvoir: Mémoires 88).

Les règles a et c sont satisfaites:

La municipalité *ne* s'était *rien* proposé *et n'avait rien* envisagé du tout (Camus: Peste 15).

Le boy *n'a rien* dit *et ne* s'est *pas* arrêté un seul instant (Robbe-Grillet: Jalousie 140).

Elle *ne* s'était *pas* ouvert les veines *et n'avait rien* bu de mauvais (Orieux: Voltaire 180).

En comparant les exemples et les règles des §§ 3.1 et 3.2, on voit que la construction avec *ni* s'emploie surtout si les syntagmes verbaux sont de structures identiques, et la construction avec *et* si les syntagmes verbaux sont de structures différentes.

Birgit Broge
COPENHAGUE

RÉSUMÉ

Dans le présent article, je me suis proposé de formuler les règles d'après lesquelles se répartissent les diverses constructions avec *ni* dans les cas que voici:

1: *ne pas* A *ni* B / *ne ni* A *ni* B.

ne pas A *ni* B est préféré si: 1) B est précédé d'une pause; 2) A et / ou B sont des propositions subordonnées; 3) A et / ou B sont des syntagmes infinitifs (sauf après certains verbes). *ne ni* A *ni* B est préféré si: 1) A et B forment une expression toute faite; 2) A et B précèdent le verbe; 3) A et B ont un sens partitif.

2: *ne PLUS A ni B / ne PLUS ni A ni B.*

ne PLUS A ni B est préféré si: 1) B est précédé d'une pause; 2) A et / ou B sont des propositions subordonnées; 3) A et / ou B sont des syntagmes infinitifs. *ne PLUS ni A ni B* est préféré si: 1) A et B forment une expression toute faite; 2) A et B sont en position détachée; 3) A et B ont un sens partitif. Les deux constructions sont représentées dans une proportion égale si: 1) A et B sont sujets; 2) A et B sont des compléments circonstanciels.

3: *ne A ni ne B / ne A PAS et ne B PAS.*

On emploie *ne A ni ne B* quand les syntagmes verbaux sont de structures identiques et *ne A PAS et ne B PAS* quand ils sont de structures différentes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence:

GÉRALD ANTOINE: *La coordination en français* (Editions d'Artrey, 1959).

GEORGES LE BIDOIS et ROBERT LE BIDOIS: *Syntaxe du français moderne* (Auguste Picard, 1935).

M. GREVISSE: *Le bon usage* (J. Duculot, 1964).

PH. MARTINON: *Comment on parle en français* (Larousse, 1927).

HOLGER STEN: *Nægtelserne i fransk* (Nyt nordisk forlag, 1938).

KNUD TOGEBY: *Fransk grammatik* (Gyldendal, 1965).

Textes cités:

MARCEL AYMÉ: *Le moulin de la Sourdine* (Gallimard, 1936).

HERVÉ BAZIN: *Chapeau bas* (Seuil, 1963).

SIMONE DE BEAUVOIR: *Mémoires d'une jeune fille rangée* (Gallimard, 1958).

MICHEL BUTOR: *La modification* (10/18, Minuit, 1957).

ALBERT CAMUS: *La Peste* (Gallimard, 1947).

ALBERT CAMUS: *L'Exil et le Royaume* (Gallimard, 1957).

JEAN CAYROL: *Les corps étrangers* (Seuil, 1959).

LOUIS-FERDINAND CÉLINE: *Voyage au bout de la nuit* (Gallimard, 1952).

JEAN COCTEAU: *Les parents terribles* (Gallimard, 1938).

COLETTE: *Duo* (Hachette, 1960).

COLETTE: *Chéri* (Colette, 1920).

GEORGES DUHAMEL: *Confession de minuit* (Mercure de France, 1925).

L'Express

Le Figaro

ANDRÉ GIDE: *Les Caves du Vatican* (Gallimard, 1922).

ANDRÉ GIDE: *Paludes* (Gallimard, 1926).

JULIEN GREEN: *Léviathan* (Plon, 1929).

JEAN HOUGRON: *Par qui le scandale* (Editions Mondiales, 1960).

ANDRÉ MALRAUX: *La condition humaine* (Gallimard, 1946).

FRANÇOIS MAURIAC: *Le nœud de vipères* (Bernard Grasset, 1933).

FRANÇOIS MAURIAC: *Le mystère Frontenac* (Bernard Grasset, 1933).

2: *ne PLUS A ni B / ne PLUS ni A ni B.*

ne PLUS A ni B est préféré si: 1) B est précédé d'une pause; 2) A et / ou B sont des propositions subordonnées; 3) A et / ou B sont des syntagmes infinitifs. *ne PLUS ni A ni B* est préféré si: 1) A et B forment une expression toute faite; 2) A et B sont en position détachée; 3) A et B ont un sens partitif. Les deux constructions sont représentées dans une proportion égale si: 1) A et B sont sujets; 2) A et B sont des compléments circonstanciels.

3: *ne A ni ne B / ne A PAS et ne B PAS.*

On emploie *ne A ni ne B* quand les syntagmes verbaux sont de structures identiques et *ne A PAS et ne B PAS* quand ils sont de structures différentes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence:

GÉRALD ANTOINE: *La coordination en français* (Editions d'Artrey, 1959).

GEORGES LE BIDOIS et ROBERT LE BIDOIS: *Syntaxe du français moderne* (Auguste Picard, 1935).

M. GREVISSE: *Le bon usage* (J. Duculot, 1964).

PH. MARTINON: *Comment on parle en français* (Larousse, 1927).

HOLGER STEN: *Nægtelserne i fransk* (Nyt nordisk forlag, 1938).

KNUD TOGEBY: *Fransk grammatik* (Gyldendal, 1965).

Textes cités:

MARCEL AYMÉ: *Le moulin de la Sourdine* (Gallimard, 1936).

HERVÉ BAZIN: *Chapeau bas* (Seuil, 1963).

SIMONE DE BEAUVOIR: *Mémoires d'une jeune fille rangée* (Gallimard, 1958).

MICHEL BUTOR: *La modification* (10/18, Minuit, 1957).

ALBERT CAMUS: *La Peste* (Gallimard, 1947).

ALBERT CAMUS: *L'Exil et le Royaume* (Gallimard, 1957).

JEAN CAYROL: *Les corps étrangers* (Seuil, 1959).

LOUIS-FERDINAND CÉLINE: *Voyage au bout de la nuit* (Gallimard, 1952).

JEAN COCTEAU: *Les parents terribles* (Gallimard, 1938).

COLETTE: *Duo* (Hachette, 1960).

COLETTE: *Chéri* (Colette, 1920).

GEORGES DUHAMEL: *Confession de minuit* (Mercure de France, 1925).

L'Express

Le Figaro

ANDRÉ GIDE: *Les Caves du Vatican* (Gallimard, 1922).

ANDRÉ GIDE: *Paludes* (Gallimard, 1926).

JULIEN GREEN: *Léviathan* (Plon, 1929).

JEAN HOUGRON: *Par qui le scandale* (Editions Mondiales, 1960).

ANDRÉ MALRAUX: *La condition humaine* (Gallimard, 1946).

FRANÇOIS MAURIAC: *Le nœud de vipères* (Bernard Grasset, 1933).

FRANÇOIS MAURIAC: *Le mystère Frontenac* (Bernard Grasset, 1933).

Le Monde

FRANÇOIS NOURISSIER: *Les Français* (Rencontre, Lausanne, 1968).

JEAN ORIEUX: *Voltaire* (Flammarion, 1956).

MARCEL PROUST: *Un amour de Swann* (Gallimard, 1919).

ALAIN ROBBE-GRILLET: *La Jalousie* (Minuit, 1957).

FRANÇOISE SAGAN: *Un certain sourire* (René Julliard, 1956).

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY: *Pilote de guerre* (Gallimard, 1942).

NATHALIE SARRAUTE: *L'ère du soupçon* (Gallimard, Idées, 1956).

ALBERTINE SARRAZIN: *L'astragale* (Jean-Jacques Pauvert, 1965).

ALBERTINE SARRAZIN: *La cavale* (Jean-Jacques Pauvert, 1965).

JEAN-PAUL SARTRE: *Les mains sales* (Gallimard, 1948).

PHILIPPE SOLLERS: *Une curieuse solitude* (Seuil, 1958).

BORIS VIAN: *L'écume des jours* (Jean-Jacques Pauvert, 1963).